

Paris 1900

LA VILLE SPECTACLE

2 avril - 17 août 2014

DOSSIER
DE PRESSE
MARS 2014



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

INFORMATIONS

www.petitpalais.paris.fr



Henri de Toulouse-Lautrec (1864 – 1901).

Marcelle Lender dansant le boléro dans Chilpéric, 1895-1896.

Huile sur toile ; 145 × 149 cm.

Washington, National Gallery of Art, collection of Mr and Mrs John Hay Whitney

© Bridgeman Giraudon

Organisée avec les concours exceptionnels



Avec le soutien de



COMPAGNIE DE PHALSBURG

PARIS
MUSÉES
LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS





SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Scénographie	p. 5
Parcours de l'exposition	p. 6
Œuvres commentées	p. 9
Paris 1900 dans les collections permanentes	p. 12
Le catalogue de l'exposition	p. 14
Autour de l'exposition	p. 15
Ateliers et visites	p. 17
L'application Paris 1900	p. 18
Partenaires	p. 19
Le Petit Palais	p. 25
Informations Pratiques	p. 26

Visite de presse
Le mardi 1er avril 2014
de 9h30 à 13h

Attachée de Presse
Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
Tel : 01 53 43 40 14

Responsable Communication
Anne Le Floch
anne.lefloch@paris.fr
Tel : 01 53 43 40 21

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Mucha
La Nature, 1899-1900
Badisches Landsmuseum
© Karlsruhe, Badisches
Landsmuseum



Jean Béraud
Parisienne, place de la Concorde
Huile sur bois, 35 x 26,5 cm
© Paris, Musée Carnavalet / Roger-Viollet

L'exposition « Paris 1900, la Ville spectacle » invite le public à revivre les heures fastes de la capitale française au moment où elle accueille l'Exposition universelle qui inaugure en fanfare le 20^e siècle. Plus que jamais la ville rayonne aux yeux du monde entier comme la cité du luxe et de l'art de vivre. **Plus de 600 œuvres – peintures, objets d'art, costumes, affiches, photographies, films, meubles, bijoux, sculptures... – plongeront les visiteurs du Petit Palais dans le Paris de la Belle Époque.** Les innovations techniques, l'effervescence culturelle, l'élégance de la Parisienne seront mises en scène comme autant de mythologies de ce Paris dont la littérature et le cinéma n'ont cessé depuis de véhiculer l'image dans le monde entier.

Dans une scénographie inventive intégrant le tout nouveau cinématographe au fil du parcours, le visiteur est convié à un voyage semblable à celui des 51 millions de touristes qui affluèrent à Paris en 1900.

Le parcours organisé autour de six « pavillons » débute par une section intitulée « Paris, vitrine du monde » évoquant l'Exposition universelle. À cette occasion, les nouvelles gares de Lyon, d'Orsay et des Invalides sont construites tout comme la première ligne du « métropolitain ». Des projets architecturaux, des peintures, des films mais aussi de pittoresques objets souvenirs et des éléments de décors sauvegardés, rappelleront cette manifestation inouïe.

Mais Paris 1900 ne saurait se résumer à l'Exposition universelle : la Ville lumière proposait bien d'autres occasions d'émerveillement et de dépenses. Dans les magasins de luxe et les galeries d'art, les amateurs pouvaient **découvrir les créations des inventeurs de l'Art Nouveau, présentées ici au sein d'un second pavillon dédié aux chefs-d'œuvre de Gallé, Guimard, Majorelle, Mucha, Lalique...**

La troisième section dévolue aux Beaux-Arts démontre la place centrale de Paris sur la scène artistique. À cette époque, tous les talents convergent vers la capitale pour se former dans les ateliers, exposer dans les Salons et vendre grâce aux réseaux montants des galeries d'art. Des toiles du finlandais Edelfelt, de l'espagnol Zuloaga ou de l'américain Stewart, évoqueront ce climat international. Mais l'accrochage confronte aussi les œuvres de Cézanne, Monet, Renoir, Pissarro, Vuillard, avec celles de Gérôme, de Bouguereau ou Gervex, gloires acclamées tant de l'Académisme que de l'Impressionnisme enfin reconnu, du Symbolisme tardif ou de figures plus nouvelles, comme Maillol ou Maurice Denis, tandis que triomphe l'art d'un Rodin.



Alfons Mucha
Affiche de la pièce «Lorenzaccio»
d'Alfred Musset, 1896.
Théâtre de la Renaissance.
Lithographie.
© Bibliothèque Forney /
Roger-Viollet

Le visiteur découvre ensuite les créations d'une mode parisienne triomphante qui affichait son succès dès l'entrée de l'Exposition universelle dont la porte monumentale était surmontée d'une figure de Parisienne habillée par Jeanne Paquin. Les maisons de couture de la rue de la Paix attirent un monde cosmopolite et richissime, qu'imitent les midinettes. **Les plus beaux trésors du Palais Galliera, telle la célèbre cape de soirée signée du couturier Worth,** seront accompagnés de grands portraits mondains par **La Gandara ou Besnard**, et d'évocation du monde des modistes et des trottins sous le pinceau aussi bien de **Jean Béraud** que d'**Edgar Degas**.

Les deux derniers pavillons offriront une plongée dans le Paris des divertissements : des triomphes de **Sarah Bernhardt** à ceux d'**Yvette Guilbert**, de *Pelléas et Mélisande* de **Debussy** à *l'Aiglon* de **Rostand**, de l'opéra au café-concert, du cirque à la maison close. Autant d'illustrations des côtés brillants et obscurs d'une cité qui se livrait sans compter afin de conforter l'idée qu'elle demeurerait la capitale du monde et la reine des plaisirs. Les lieux mythiques comme **le Moulin Rouge** ou **le Chat Noir**, deviennent les sujets favoris d'artistes comme **Toulouse-Lautrec**. Des grandes demi-mondaines, Liane de Pougy ou la belle Otero, à l'enfer de la prostitution et de la drogue, l'exposition montre l'envers du décor, thèmes qui se révéleront être des sujets porteurs de révolutions esthétiques.

Si le mythe de la Belle Epoque a perduré jusqu'à aujourd'hui, ce n'est pas seulement par contraste avec l'horreur de la Grande Guerre qui lui succéda, c'est bien parce qu'il repose sur un foisonnement culturel réel dont cette exposition veut rappeler la force inégalée. Plus beau joyau architectural subsistant de l'année 1900 à Paris, **le Petit Palais consacre enfin à cette époque phare une grande exposition, accompagnée d'un programme événementiel et d'un parcours complémentaire dans les galeries permanentes enrichies de toiles inédites des collections : un juste hommage comme jamais Paris ne l'avait encore proposé.**



Henri Gervex
Une soirée au Pré-Catelan, 1909.
Huile sur toile, 217 x 318 cm
© Paris, Musée Carnavalet/ Roger-Viollet

Commissariat

Christophe Leribault, directeur du Petit Palais
Alexandra Bosc, conservateur au Palais Galliera
Dominique Lobstein, historien de l'art
Gaëlle Rio, conservateur au Petit Palais

SCÉNOGRAPHIE

Une scénographie architecturée et rythmée

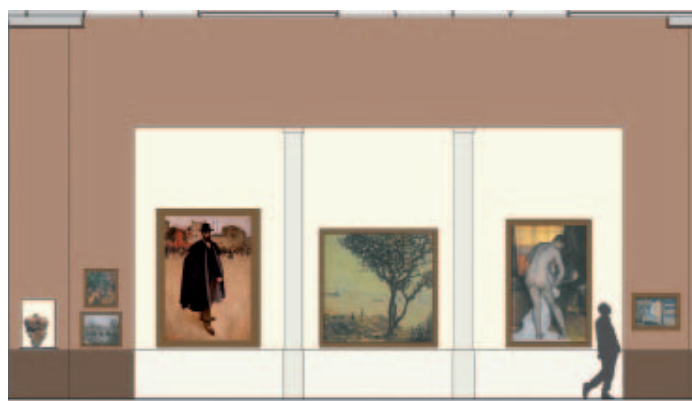
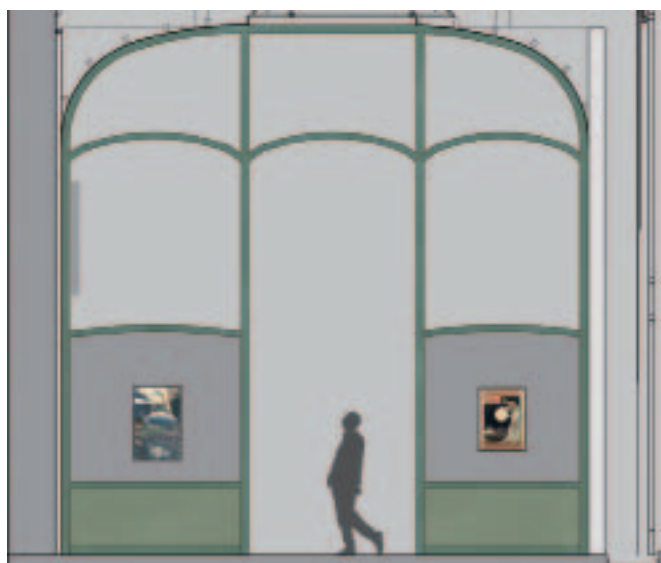
Les visiteurs sont guidés jusqu'à l'entrée de l'exposition, à travers la galerie Sud du Petit Palais, par une série de mâts supports d'oriflammes, en écho à ceux qui ponctuaient l'entrée de l'Exposition universelle de 1900.

Le parti scénographique consiste en une succession d'espaces majeurs fortement identifiés, à l'image des pavillons d'expositions universelles, ménageant des effets de surprise tout au long du parcours et alternant avec des "passages", permettant des transitions entre les sections. Chaque "pavillon" est caractérisé par sa forme en plan, sa hauteur sous plafond, la couleur de ses parois ainsi que la disposition et le mode d'éclairage des œuvres. Les passages, qui rythment le parcours, présentent un volume surbaissé par rapport aux pavillons, et leur ambiance sombre permet de "rafraîchir" le regard du visiteur au sortir d'une section avant de découvrir la suivante. Les passages accueillent de courtes séquences de films historiques en relation avec les différentes sections, et un dispositif combinant projections multiples et jeux de miroirs qui plonge le visiteur au cœur des images dont le mouvement accompagne son déplacement.

Le pavillon *Paris, vitrine du monde* se présente comme une rue couverte. Le pavillon *Paris, Art nouveau* propose un vaste espace centré, dont les petits côtés sont traités en hémicycle ; le pavillon *Paris, capitale des arts* est décomposé en deux espaces, le premier conçu comme une grande salle de musée ou de salon et le second, de taille plus modeste, essentiellement dédié aux œuvres de Rodin ; le pavillon *Le mythe de la Parisienne*, au contenu foisonnant est divisé en plusieurs sous-espaces entre lesquels sont ménagées des vues et des mises en perspective ; le pavillon *Paris la nuit* plonge le visiteur dans l'atmosphère des nuits parisiennes de 1900, avec au centre de l'espace une "maison" permettant d'en évoquer les aspects les plus légers ; enfin, le sixième et ultime pavillon *Paris en scène* est composé de trois "manèges" aux parois jaune-doré, dont l'un donne accès à une petite salle de cinéma accueillant la projection du *Voyage dans la Lune* de Méliès.

Ponctuant régulièrement l'exposition, les documents cinématographiques d'époque rendent hommage à ce qui va très vite devenir le 7e art ; par ailleurs, leur utilisation scénographique, en particulier dans les "passages", permet de diversifier et d'enrichir le parcours du visiteur.

La visite s'achèvera au cœur des collections permanentes, rappelant que le Petit Palais a lui-même été créé pour l'Exposition universelle de 1900.



ÉQUIPE PHILIPPE PUMAIN
ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Henri de Toulouse-Lautrec (1864 – 1901). *Marcelle Lender dansant le boléro dans Chilpéric*, 1895-1896.

Huile sur toile ; 145 × 149 cm.
Washington, National Gallery of Art,
collection of Mr and Mrs John Hay
Whitney

© Bridgeman Giraudon



René-Jules Lalique
Peigne « Capucines », 1898.
Corne, argent, émail 13,9 x 9,2 cm
© Paris, Petit Palais / Roger-Viollet

Paris 1900, la Ville spectacle

Après un siècle de soubresauts politiques, la France de 1900 peut célébrer son équilibre retrouvé et envisager l'avenir avec optimisme. Elle est désormais républicaine, économiquement florissante et dotée d'une diplomatie solide qui lui assure des jours tranquilles. Plus que jamais admirée pour son rayonnement artistique et intellectuel, sa capitale sait aussi attirer les puissants et magnats du monde entier pour les plaisirs qu'elle promet à qui apprécie le luxe, la gastronomie et les distractions en tout genre. Tout est en place pour que Paris dame le pion à ses consœurs et s'érige, le temps d'une Exposition universelle qui marquera le changement de siècle, en capitale du monde.

Comme les touristes venus participer à cette grande messe de la fraternité et de l'euphorie internationales, le visiteur pourra arpenter, après l'évocation de cet événement, les autres facettes du Paris d'alors : celles de l'Art Nouveau, de la mode ou des beaux-arts, celles des spectacles et de la nuit, ultimes divertissements à la veille de la première conflagration mondiale.

Paris, vitrine du monde

Inaugurée le 15 avril 1900, l'Exposition universelle consacre Paris, pour quelques mois, comme centre du monde et vitrine des nations. Décidée en 1896, la manifestation a suscité des travaux qui marquent l'urbanisme parisien. De nombreuses infrastructures, du métropolitain au pont Alexandre III et aux gares des Invalides ou d'Orsay, sont réalisées pour faciliter les accès et la circulation dans les 120 hectares de l'exposition, la plus importante jamais organisée. Adoptant pour thème le « bilan d'un siècle », elle attire 51 millions de visiteurs qui y admirent les chefs-d'œuvre de toutes les nations, y compris ceux des monarchies qui jusqu'alors avaient boudé la France républicaine. Les attractions prennent le pas sur les démonstrations didactiques, et la fée électricité apparaît plus comme une source d'émerveillement que comme un progrès technique.

Accessible depuis la place de la Concorde, l'Exposition s'étend des deux côtés de la Seine jusqu'au Champ-de-Mars et au Trocadéro. Elle comporte une annexe de 110 hectares au Bois de Vincennes dédiée à l'agriculture, à l'automobile, aux maisons ouvrières et aux Jeux Olympiques. Mais c'est à l'angle des Champs-Élysées que la Ville de Paris plante son plus bel écrin : le Petit Palais.

Paris Art nouveau

En rupture avec la tradition académique et les styles inspirés du passé, l'Art Nouveau est fondé sur une observation minutieuse du monde naturel qui alimente son répertoire de formes et d'ornements. Ce courant international cultive l'asymétrie et la ligne courbe, dite « en coup de fouet ». Il doit beaucoup à l'art du Japon dont le plus ardent propagandiste à Paris, la maison Bing rue de Provence, est le promoteur du terme même d'Art Nouveau. Ce mouvement affirme également comme principe l'unité de l'art et influence la plupart des domaines de la



Paul Cézanne
Ambroise Vollard, 1899.
 Huile sur toile, 100 x 81 cm
 © Paris, Petit Palais / Roger-Viollet

création, du plus grand au plus infime : le Castel Béranger d'Hector Guimard, rue La Fontaine, à Paris en est l'expression architecturale majeure à laquelle répondent les somptueux bijoux de René Lalique ou d'Alfons Mucha, dans un sursaut d'inventivité qui s'étend jusqu'aux techniques les plus traditionnelles que sont l'ivoire, la reliure, la tapisserie ou le vitrail.

Grâce à l'émulation entre les créateurs venus de Nancy, de Belgique et du reste de l'Europe, favorisée par la présence d'une clientèle d'amateurs aisés et d'artisans pourvus d'un solide savoir-faire, Paris offre un retentissement immense au mouvement Art Nouveau international dans ses diverses variations locales, marquant l'apogée d'un style bientôt qualifié de «1900».

Paris, capitale des arts

Pour l'Exposition universelle de 1900, la Troisième République érige deux édifices à la gloire des Beaux-Arts au cœur de Paris : le Grand Palais et le Petit Palais. Ils se répartissent un vaste panorama de l'art français des origines à 1900, dans les domaines des arts décoratifs comme de la peinture et de la sculpture, dominée par une rétrospective consacrée à la production des dix dernières années.

Choisi parmi les pièces majeures du tournant du siècle, la sélection d'oeuvres-proposée dans cette salle ne prétend pas à l'exhaustivité mais illustre la variété des courants artistiques alors présents à Paris : de la peinture d'histoire académique aux ultimes feux du Réalisme, du moment où le Symbolisme connaît un regain à l'Impressionnisme, des Nabis jusqu'à la gloire de Rodin.



Anonyme
Tea-gown (robe habillée pour réunions intimes), de l'actrice Réjane 1898 - 1899.
 Voile en coton blanc, dentelle mécanique, broderies blanches à motifs de fleurs (roses).
 © Eric Emo / Galliera / Roger-Viollet

Si la création parisienne semble se diluer dans des variations autour de mouvements révolus, l'enseignement qui y est offert continue de séduire les artistes du monde entier, de même que l'espoir d'une reconnaissance officielle sur les cimaises des Salons. Les artistes auront aussi accès à un marché de l'art en plein développement animé par des marchands installés comme Georges Petit ou Durand-Ruel, et des galeristes nouveaux, tel Ambroise Vollard ou Berthe Weill. Ils vont faire se succéder à un rythme intense des expositions de groupes mais surtout monographiques. Elles furent le terreau d'où surgirent, en marge des institutions, les avant-gardes du 20^e siècle.

Le mythe de la Parisienne

La porte monumentale qui donnait accès à l'Exposition universelle était dominée par une statue. La Marianne républicaine attendue avait laissé la place à une Parisienne habillée par Jeanne Paquin et sculptée par Paul Moreau-Vauthier. Une telle substitution était éloquent et marquait le rôle de cette figure universellement admirée qu'un chroniqueur contemporain définissait ainsi : « la Parisienne diffère des autres femmes par une élégance pleine de tact, appropriée à chaque circonstance de la vie ; ses caractéristiques sont la sobriété, le goût, une distinction innée et ce quelque chose d'indéfinissable que l'on ne trouve que chez elle, mélange d'allure et de modernisme et que nous appelons le chic».



Edgar Chahine, *La Midinette*, 1903.
Estampes, 46,7 x 25,7 cm
© Paris, Petit Palais / Roger-Viollet

Les petites Parisiennes, en particulier les « trottings » chargées de livrer les chapeaux des modistes, incarnent l'essence de ce bon goût tout autant que la comtesse Greffulhe ou la duchesse de Guermantes imaginée par Marcel Proust. Quant aux riches clientes étrangères, elles partaient avec une ombre de cette gloire après leur tournée des principaux couturiers et une pause dans l'atelier d'un portraitiste à la mode chargé de les immortaliser ainsi parées.

Paris, la nuit

Avec la modernisation de l'éclairage public, la nuit parisienne devient un lieu accessible où le travail cède la place au délassement. Même pour les moins fortunés, du café-concert au music-hall, du bal au cirque, le spectacle se trouve partout dans la ville. Paris développe sa réputation de capitale de la fête, où tentation et corruption provoquent tout autant les frissons du plaisir que ceux du danger.

Aristocrates et magnats de l'industrie ou du commerce de l'ancien et du nouveau monde séjournent dans la capitale attirés par l'aura sensuelle et festive des nuits parisiennes qui renforce le mythe de la Belle Époque. Les femmes en ces heures nocturnes sont autant des ornements que des proies. Les fortunés ne sont pas seuls bénéficiaires de cette ambiance et chacun peut donner libre cours à ses désirs quand la ville entière se transforme en un vaste boudoir. Et le parfum d'interdit va bientôt pouvoir s'exporter lorsqu'avec «*Le coucher de la mariée*», le monde entier peut assister au premier effeuillage du septième art naissant.

Paris en scène

Avant de goûter aux nuits parisiennes, il est de bon ton de profiter des plaisirs et des divertissements qu'offre la capitale. Il faut être vu au Pré Catelan ou au Pavillon d'Armenonville, restaurants à la mode où une société mélangée et cosmopolite commence sa parade en attendant l'heure du spectacle. Il n'est, en effet, pas de bon ton d'arriver au moment où celui-ci commence; la salle de l'Opéra Garnier ne se remplit de ses plus fervents habitués qu'au moment du ballet du deuxième acte.



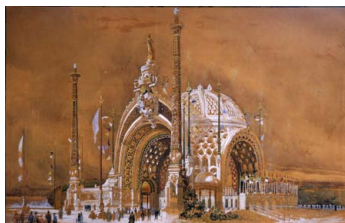
Henri Gervex
Un soir de grand prix au pavillon d'Armenonville, 1905.
Huile sur toile, 66 x 98 cm
© Paris, Musée Carnavalet/
Roger-Viollet

Les théâtres sont nombreux, ouverts à toutes les bourses et connaissent alors de profondes transformations. Si la plupart demeurent attachés au « répertoire » ou au « boulevard », d'autres, comme le Théâtre de l'Œuvre ou le Théâtre Libre, promeuvent de auteurs inconnus alors et une interprétation nouvelle.

Bien que le cinématographe fasse encore figure d'attraction, des pionniers en perçoivent l'avenir, ce qui n'échappe pas aux stars de la scène, de Sarah Bernhardt à Constant Coquelin qui ne répugnent pas à se laisser filmer sans parole. Par un juste retour, le cinéma allait contribuer jusqu'à nos jours, d'Hollywood à Billancourt, à alimenter ce mythe de la Belle Époque fait d'optimisme et d'érotisme diffus, dans un étourdissement de musique couvrant tout pressentiment du carnage à venir.

ŒUVRES COMMENTÉES

«Projet pour la Porte monumentale de l'Exposition universelle de 1900», René Binet (1898)



René Binet
Projet pour la Porte monumentale de l'Exposition universelle de 1900, 1898.
© Cl. Musées de Sens – E. Berry

Elève de Victor Laloux à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, l'architecte René Binet se fait très tôt remarquer par son talent d'aquarelliste et de décorateur. C'est l'Exposition de 1900 qui lance véritablement sa carrière puisqu'il est chargé par le gouvernement d'édifier l'une des entrées principales, la porte monumentale du Cours-la-Reine. Passionné par les travaux du zoologiste allemand Ernst Haeckel, qui étudiait les animaux marins invertébrés, Binet donne à sa porte la forme d'un radiolaire (organisme marin microscopique) stylisé. Pour son aquarelle, il s'inspire des planches de biologie marine du savant.

Située en bord de Seine, à l'angle de la place de la Concorde, la porte haute de quarante-cinq mètres est composée d'une coupole hémisphérique reposant sur trois grandes arches. Les ailes encadrant le grand arc d'entrée sont ornées de deux frises superposées, exécutées en grès polychrome : celle du haut représente le triomphe du travail par le sculpteur Emile Müller sur un modèle d'Anatole Guillot ; celle du bas est composée d'une suite d'animaux de style assyrien, par Paul Jouve et Alexandre Bigot. Une statue monumentale de six mètres cinquante de hauteur, modelée par le sculpteur encore débutant, Paul Moreau-Vauthier, couronne cette porte. Elle représente la « Parisienne », femme vêtue d'un long manteau du soir entrouvert sur une robe moderne dessinée par la couturière Jeanne Paquin.

Cette construction polychrome était conçue comme un arc de triomphe sous lequel pouvaient passer quarante mille visiteurs en une heure. Elle était ornée de milliers de cabochons de verre bleus et jaunes qui scintillaient la nuit. Si cette réalisation de Binet ne fut pas unanimement appréciée par les artistes, elle connut néanmoins un succès populaire et fut déclinée sous toutes les formes possibles de produits dérivés, comme l'avait été la Tour Eiffel en 1889.

Gaëlle Rio

«La Nature», Alfons Mucha (vers 1899-1900)



Alfons Mucha
(Ivancice, 1860 – Prague, 1939)
La Nature, vers 1899-1900. Bronze doré et argenté ; 70,7 x 30 x 32 cm.
© Karlsruhe, Badisches Landesmuseum

Coiffée d'un diadème et d'un ornement en forme d'œuf, cette jeune femme baisse les yeux comme perdue dans un rêve intérieur. Son visage d'un ovale parfait est encadré par les boucles voluptueuses de sa chevelure. Malgré sa poitrine offerte, elle semble inaccessible à toute prière ou supplication, analogue aux princesses lointaines de Khnopff et de Maeterlinck.

Souvent considérée comme un portrait de Sarah Bernhardt ou de Cléo de Mérode, il s'agit en fait d'une représentation allégorique de la Nature dont un exemplaire a été montré dans la section autrichienne de l'Exposition de 1900. L'œuvre porte la marque d'Emile Pinedo, « statuaire bronzier, expert arbitre... 40 boulevard du Temple ». Fondateur d'art, Pinedo obtient une médaille d'argent aux Expositions de 1889 et de 1900.

Quatre versions de ce buste sont connues. Deux d'entre elles sont conservées dans des collections privées et les deux autres dans des collections publiques (Karlsruhe, Badisches Landesmuseum et Richmond, Virginia Museum of Art, The Sydney and Frances Lewis Art Nouveau Fund).

Dominique Morel

«Amour et Psyché», Auguste Rodin (réplique postérieure à 1900 d'après un modèle exécuté vers 1885)



Auguste Rodin
(Paris, 1840 – Meudon, 1917)
Amour et Psyché, réplique postérieure à 1900, d'après un modèle exécuté vers 1885.
Marbre ; 25 × 65 × 41,5 cm.
© Paris, Petit Palais / Roger-Viollet

Le groupe *Amour et Psyché* constitue l'une des multiples variations réalisées par Rodin sur le thème de Psyché que l'artiste interprète comme « l'histoire si délicieuse de la femme et de son entrée dans la vie ». L'illustration littérale du mythe n'intéresse guère Rodin, séduit avant tout par les connotations érotiques qui se dégagent du récit. L'artiste utilise les qualités du marbre, par tradition le matériau le mieux à même de donner l'illusion de la chair, pour traduire la sensualité de l'étreinte. Selon une formule qu'il réemploiera fréquemment, Rodin crée un jeu de contraste entre l'aspect rocheux du socle, travaillé à la pointe, et le corps des amants, à la surface parfaitement polie et achevée. La conception du modèle remonte au milieu des années 1880, période d'intense création chez l'artiste qui multiplie alors les études pour *La Porte de l'Enfer*. *Amour et Psyché* se rattache à un ensemble de figures qui mettent en scène « le charnel enlacement de deux êtres qui s'aiment ». Ces figures- *Les Femmes damnées*, *Daphnis et Lycénion*, *Les Métamorphoses* d'Ovide- lui auraient été inspirées par un couple de danseuses dont le sculpteur fit la connaissance par l'intermédiaire de Degas. Par un jeu de transformations qui lui est familier, Rodin réutilise l'esquisse initiale dans plusieurs compositions, se contentant de changer le sexe d'un des modèles. Une première version en marbre de l'*Amour et Psyché*, actuellement conservée dans une collection particulière américaine, est présentée en 1893 à l'Exposition universelle de Chicago, puis en 1900 au pavillon de l'Alma. Le succès rencontré par le groupe auprès des collectionneurs incite Rodin à en faire réaliser des répliques en marbre et des éditions en bronze.

Cécilie Champy

Cape du soir de la comtesse Greffulhe, coupée dans un caftan de Boukhara offert par le tsar, vers 1896.
Charles-Frédéric Worth (1860-1952)



Charles-Frédéric Worth
Cape du soir de la comtesse Greffulhe, née Élisabeth de Caraman-Chimay (1860-1952), coupée dans un caftan de Boukhara offert par le tsar, vers 1896.

Tissu façonné de soie et de filés métalliques à motifs de rosaces argent et or sur fond violet, mousseline noire, dentelle métallique or.
© Patrick Pierrain / Galliera / Roger-Viollet

On sait que la comtesse Greffulhe a été une des inspiratrices principales de Proust pour son personnage de la duchesse de Guermantes, la Parisienne la plus élégante de la capitale. Cela est d'autant plus amusant que son modèle était belge de naissance ; mais Taxile Delord n'écrivait-il pas dès 1841 : « Parmi les Parisiennes, beaucoup sont étrangères » ? Régnant sur le Tout-Paris par son salon mondain et musical, Elisabeth Greffulhe a fasciné toute la société de la Belle Époque. À l'origine de la Ligue des Petits Chapeaux en 1906, elle sut imposer cette nouvelle mode au théâtre pour permettre aux spectateurs de voir la scène sans être gênés par les imposantes garnitures des coiffures de leurs compagnes. Cette grande élégante a notamment défrayé la chronique par des tenues spectaculaires, comme la robe dite « Byzantine » – également conservée au Palais Galliera – qu'elle a portée lors du mariage de sa propre fille en novembre 1904 : en effet, celle-ci était si spectaculaire qu'elle a éclipsé auprès du public la tenue de la mariée, faisant de la comtesse la reine du jour.

La cape présentée ici est elle aussi théâtrale : cette pièce s'impose par la richesse de son tissu, un magnifique caftan de Boukhara qui a sans doute été offert à la comtesse par le tsar lors de sa venue à Paris en 1896. Elisabeth Greffulhe s'est ensuite adressée à son couturier, Worth, pour y tailler une exceptionnelle cape du soir qui rendait celle qui la portait unique et poétique, à l'image du reste de sa garde-robe conservée par le Palais Galliera.

Alexandra Bosc

«*Marcelle Lender dansant le boléro dans Chilpéric*», **Henri de Toulouse-Lautrec** (1895-1896)



Henri de Toulouse-Lautrec (Albi, 1864 – Saint-André-du-Bois, 1901). *Marcelle Lender dansant le boléro dans Chilpéric*, 1895-1896. Huile sur toile ; 145 × 149 cm. Washington, National Gallery of Art, collection of Mr and Mrs John Hay Whitney
© Bridgeman Giraudon

Après la chute du Second Empire, en 1870, nombre d'observateurs reprochèrent à l'opérette, qui régnait alors dans les théâtres, d'avoir corrompu la France par ses excès et ses folies irrévérencieuses, allant même jusqu'à la rendre responsable de la défaite contre l'Allemagne. Il fallut vingt-cinq ans de purgatoire et l'avisé directeur du théâtre des Variétés, Fernand Samuel, pour que le *Chilpéric* d'Hervé, symbole international de la gaieté parisienne, puisse retrouver avec succès les feux de la rampe. L'opérette nous narre, dans un réjouissant manque de logique, qui fut l'une des caractéristiques d'Hervé, l'histoire des amours du roi franc Chilpéric et de Frédégonde, amours mises à mal par son mariage avec Galswinthe, dont l'origine wisigothe justifie ici le costume et la danse du boléro. Toulouse-Lautrec, qui n'a que quatre ans lors de la première de *Chilpéric* en 1868, reçoit l'œuvre dans toute sa splendeur insensée et est immédiatement captivé par la prestation qu'y donne la chanteuse et danseuse Marcelle Lender. Il retourne voir l'opérette des dizaines de fois, y traînant ses amis qui ne partagent pas toujours sa fascination. Lautrec cependant n'est pas le seul à admirer la belle actrice : le dessinateur Stop, sollicité par la presse pour réaliser une pleine page de caricatures sur *Chilpéric*, en consacre la plus grande part à Marcelle Lender, vêtue du costume même, issu des ateliers de Charles Landolff, dans lequel elle est ici représentée.

Bérengère de l'Épine

«*Une soirée au Pré-Catelan*», **Henri Gervex** (1909)



Henri Gervex (Paris, 1852 – Paris, 1929)
Une soirée au Pré-Catelan, 1909
Huile sur toile, 217 x 318 cm
© Paris, Musée Carnavalet/
Roger-Viollet

Commandée par Léopold Mourrier, le propriétaire du Pré-Catelan, célèbre restaurant du Bois de Boulogne ouvert en 1905, cette vaste composition offre une image tardive du Paris mondain de la Belle Époque. On reconnaît au centre du tableau la seconde femme du peintre, le duc Hélié de Talleyrand-Périgord et, de dos, sa riche épouse américaine, Anna Gould, tandis que parmi les convives, comme alignés en vitrine, on distingue, attablé à droite, le plantureux marquis de Dion, pionnier de la fabrication automobile et député influent, posant à la croisée centrale, la belle Liane de Pougy et, assis à celle de gauche, l'aviateur brésilien Alberto Santos-Dumont. Que le commanditaire du tableau ait choisi ou non ces personnages, il dut en valider la présence, d'autant que la toile fut exposée au public du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de 1909. Œuvre ambitieuse par la taille et par une recherche fort originale de cadrage et d'éclairage, elle est significative de l'étonnant brassage social qu'offre le Tout-Paris cosmopolite. Une toile mêlant ainsi des représentants de la puissance industrielle, de l'héroïsme sportif, de la vieille aristocratie et une demi-mondaine, n'aurait sans doute pas été concevable sous d'autres cieux. Plus encore que la manifestation du triomphe de la gastronomie et d'un art de vivre à la française, *Un soir au Pré-Catelan* marque un jalon de cette mythologie de la Belle Époque. Proust en livrera une image sublimée au lendemain de la Première Guerre, dans sa description, en tout point similaire, de la salle à manger du Grand Hôtel de Balbec dans *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, comparée à « un immense et merveilleux aquarium » électrifié devant lequel se pressait comme à un spectacle la population invisible dans l'ombre.

Christophe Leribault

«PARIS 1900» DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES

En complément de l'exposition, le parcours des salles des collections permanentes a été enrichi d'œuvres de la Belle Époque tirées de réserves.

Grande Galerie : L'immense toile de Léon Lhermitte, *Les Halles*, de retour au Petit Palais



Léon Lhermitte, *Les Halles*
1895, Huile sur toile, 404 x 635 cm
© Stéphane Piera / Petit Palais



Les Halles, immense toile de Léon Lhermitte, était roulée en réserve depuis plus de 70 ans. Restaurée **grâce au mécénat du Marché international du Rungis**, elle retrouve son emplacement initial au Petit Palais, dans la galerie zénithale des grands formats consacrée à l'art français du XIXe siècle.

Originaire de Picardie, le peintre Léon Lhermitte est un maître du naturalisme, courant artistique qui se développe en France à la fin du 19e siècle, à la suite de Courbet et des romans de Zola. Lhermitte se veut témoin de son temps et dessine sur le vif des scènes de la vie quotidienne, qui lui servent ensuite à peindre de grandes compositions. Il représente ainsi en 1882 *La Paye des moissonneurs* (musée d'Orsay), avec laquelle il rencontre son premier grand succès. Il compte alors parmi les personnalités du monde artistique qui prennent part à la défense de l'art indépendant face à l'inertie des institutions académiques.



En 1889, Léon Lhermitte est choisi pour réaliser une peinture monumentale destinée à l'Hôtel de Ville de Paris. Le peintre propose de traiter un sujet moderne, l'approvisionnement des Halles, bousculant ainsi la tradition du décor allégorique. L'œuvre fait sensation au Salon de 1895. En 1904, elle est transférée au Petit Palais, qui vient d'être inauguré, et présentée dans la grande galerie des peintures située au rez-de-jardin.



Puis entreposée et roulée dans une réserve durant une partie du XXe siècle, l'œuvre est restée à l'abri des regards. Sa restauration, a duré quatre mois. Grâce à l'intervention d'un groupement de six restaurateurs aidés par l'équipe technique du Petit Palais, la toile a été déroulée et remise en tension puis installée sur un nouveau châssis en aluminium. La surface peinte a été dégrassée et les résidus de marouflage (plâtre, céruse, enduit gras) ont été éliminés. Enfin, le vernis qui protège la couche picturale a été harmonisé.

Ayant retrouvé toute sa vivacité, cette œuvre illustre l'effervescence de la vie parisienne à la Belle époque. Tandis que le quartier des Halles est en pleine rénovation, le tableau de Léon Lhermitte nous permet de retrouver à l'aube du XXIe siècle l'activité industrielle et populaire du Paris de Zola.

Au rez-de-chaussée (Salle 25) : Un Architecte en 1900 - Charles Girault et le Petit Palais



Emile Peynot. Portrait de Charles Girault. Médaillon. 1885. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais.

© Petit Palais / Roger-Viollet



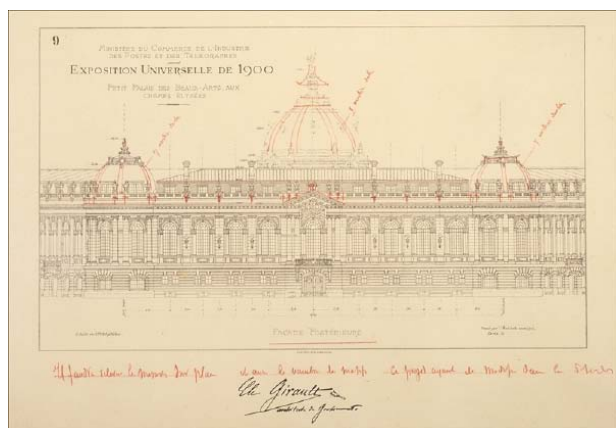
Auguste Gulbert-Martin (1826-1900). *L'Espérance*. Mosaïque, vers 1896. Musée des Beaux-arts de la ville de Paris.

© Eric Emo / Petit Palais / Roger-Viollet

L'exposition «Paris 1900, la Ville spectacle» est l'occasion pour le Petit Palais de rendre hommage à son architecte, Charles Girault (1851-1932). Si le Petit Palais, reconnu comme un des joyaux architecturaux de l'Exposition universelle, demeure aujourd'hui une silhouette familière à deux pas des Champs-Élysées, la personnalité de son concepteur est en revanche injustement méconnue. Charles Girault, prix de Rome, académicien, architecte du roi Léopold II de Belgique, a pourtant mené une carrière exemplaire au tournant du dernier siècle. Il peut d'autant mieux être mis à l'honneur que le Petit Palais a reçu, en 2012, une importante donation provenant des descendants de l'architecte. Une partie de la donation – dont *L'Espérance*, modèle de la superbe mosaïque du Tombeau de Pasteur – est présentée ici pour la première fois, au côté de dessins, de peintures, de sculptures et de médailles issues des collections du Petit Palais.

D'origines modestes, Charles Girault, né en 1851 dans la Nièvre, commence comme apprenti serrurier. Ses talents de dessinateur l'incitent à se présenter à l'École des Beaux-Arts où il est admis dans l'atelier d'Honoré Daumet. Prix de Rome en 1880, il entame une carrière parisienne à son retour de la Villa Médicis en 1884. Le tombeau de Pasteur, édifié en 1896, lui vaut son premier succès public. A quarante-quatre ans, en 1896, Charles Girault est nommé, à l'issue d'un concours, architecte du Petit Palais, une responsabilité de taille puisqu'il s'agit de réaliser, en quatre ans, l'un des deux seuls monuments pérennes de l'Exposition, avec le Grand Palais dont Girault coordonne également les travaux. Le Petit Palais s'inscrit au cœur d'une perspective prestigieuse, entre les Champs-Élysées, les Invalides et la place de la Concorde. L'enjeu pour l'architecte est double : il lui faut imaginer un projet en harmonie avec les monuments qui l'entourent. Mais il lui faut aussi inventer un édifice moderne, qui réponde à sa future affectation, être le « Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris ».

Charles Girault parvient à relever brillamment le défi : cet architecte au parcours académique sans faute, conçoit le Petit Palais comme un «musée modèle» qui associe avec élégance les références classiques, le style Art Nouveau et les innovations techniques, comme l'usage du béton armé. Depuis 1900, le Petit Palais suscite l'admiration des visiteurs, nombreux à s'émerveiller devant les morceaux de bravoure que constituent la grille d'entrée, dessinée par l'architecte, les mosaïques du vestibule, la colonnade et les fresques du jardin intérieur ou les rampes en fer forgé des escaliers d'angle.



Charles Louis Girault (1851-1932).

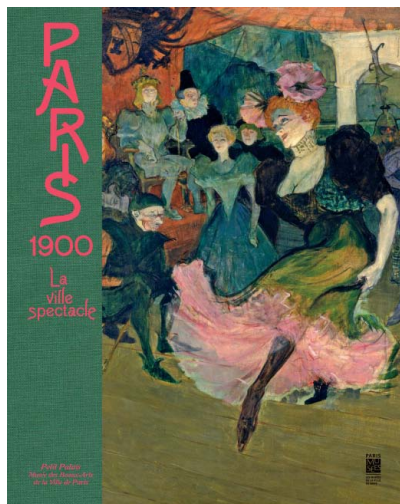
«Exposition Universelle de 1900, Petit Palais des Beaux-Arts aux Champs-Élysées : façade postérieure». Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais.

© Petit Palais / Roger-Viollet



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sommaire du catalogue



Essais

Christophe Leribault,
«Au comptoir central de la
Fantaisie»
Dominique Kalifa
«Au rythme de la culture de masse »
Pierre Citti,
«Paris littérature et parisianisme»
Jean-Claude Yon «Les spectacles à
Paris»
Myriam Chimènes,
«Les salons et la vie musicale
parisienne»
Dominique Lobstein
«Les Beaux-Arts, institutions et
marché»
Laure Troubetzkoy,
«Paris en 1900 vu de la Russie»
Emilie Martin-Neute,
«L'exposition décennale»

Catalogue

Gaëlle Rio, «Paris, vitrine du monde »
Dominique Morel,
«Paris, Art nouveau ou l'art dans tout »
Isabelle Collet et Cécilie Champy,
«Paris, capitale des arts »
Alexandra Bosc,
«Le mythe de la parisienne »
Susana Gallego-Cuesta, «Paris, la nuit »
Bérengère de L'Epine et Pauline Girard,
«Paris en Scène»

Annexes

Chronologie : L'actualité artistique
parisienne de 1895 à 1905,
Liste des œuvres exposées,

418 pages

Prix de vente : 49,90 euros

Avec près de 420 pages et plusieurs centaines de reproductions originales et parfois inattendues, le catalogue de l'exposition «Paris 1900, la Ville spectacle», publié sous la direction d'Isabelle Collet, conservateur en chef au Petit Palais, et de Dominique Lobstein, historien de l'art, se présente comme la somme richement documentée qui manquait pour raconter la gloire de la capitale française à l'orée du vingtième siècle. Il représente une synthèse envisageant, au-delà de l'émblématique Exposition universelle, tous les domaines qui firent alors la réputation de Paris, des arts à la mode, de l'opéra à la maison close.

Après une introduction de Christophe Leribault, commissaire général de cette exposition, hommage à la Belle Epoque du Paris multiple et heureux de 1900, les essais introductifs ont été confiés à des auteurs aux compétences reconnues, chargés de dresser le panorama de la culture parisienne. Dominique Kalifa, professeur de l'Université Panthéon-I-Sorbonne et de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, évoque la diffusion de la culture que les auteurs suivants envisagent selon les domaines dont ils sont les spécialistes. Pierre Citti, professeur de littérature française à l'université Paul-Valéry (Montpellier 3) évoque les évolutions du monde littéraire tandis que Jean-Claude Yon, professeur de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, s'intéresse au théâtre et à la multiplication de nouveaux types de spectacles. Myriam Chimènes, directrice de recherche au CNRS, développe le rôle des salons musicaux tandis que Dominique Lobstein déroule l'histoire d'un monde de l'art en pleine mutation.

Dans la partie catalogue qui suit, environ quarante œuvres par section ont été sélectionnées, reproduites, parfois pour la première fois, et commentées par de fins connaisseurs de la période, conservateurs et historiens de l'art. Les choix reflètent la richesse du propos qui vont de l'éventail publicitaire à la tapisserie des Gobelins chargée d'évoquer les colonies dans un des pavillons de l'Exposition, des programmes de théâtre dessinés par Mucha, Toulouse-Lautrec ou Bonnard à la cape de la comtesse Greffulhe coupée par le couturier Worth. Deux textes originaux ont été ajoutés pour rendre compte de la ville et de son aura : l'un, écrit par l'historienne d'art Emilie Martin-Neute, évoque l'exposition décennale de l'Exposition universelle, laboratoire d'un art qui tente de survivre, tandis que l'autre, rédigé par Laure Troubetzkoy, professeur des Universités et directrice de l'UFR d'Etudes Slaves-Centre Malesherbes, analyse avec de nombreux détails nouveaux le regard surpris de la Russie sur le Paris 1900.

Plusieurs annexes terminent l'ouvrage, à commencer par une recension, jamais réalisée jusqu'alors, de toutes les expositions qui eurent lieu à Paris entre 1895, où elles étaient au nombre de quatre-vingt-quatorze, et 1905, où on en compte cent quarante-sept, reflet d'une évolution et d'une diversification nouvelle des pratiques créatrices et marchandes. Suivent la liste détaillée des œuvres exposées et une bibliographie sélective des plus récents ouvrages consacrés à chacune des sections composant l'exposition.

Les éditions Paris Musées

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux- autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

www.parismusees.paris.fr



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférences

Auditorium du Petit Palais - Entrée libre dans la limite des places disponibles

Mardi de 12h30 à 14h : historiens d'art et conservateurs développeront différents thèmes abordés dans l'exposition.

- **Mardi 8 avril** : « *L'Art Nouveau à l'Exposition universelle de 1900* », par Marie-Amélie Tharaud, conservateur, Musées Nationaux du Palais de Compiègne
- **Mardi 29 avril** : « *1900, l'Exposition à la recherche d'un toit* », par Dominique Lobstein, historien de l'art
- **Mardi 13 mai** : « *La Parisienne, le mythe de la femme élégante* », par Alexandra Bosc, conservateur, Palais Galliera
- **Mardi 20 mai** : « *Les femmes-objets : statuettes et sculptures décoratives vers 1900* », par Cécilie Champy, conservateur, Petit Palais
- **Mardi 3 juin** : « *Rodin en 1900* », par François Blanchetière, conservateur, Musée Rodin
- **Mardi 10 juin** : « *Les verres Art Nouveau du Petit Palais* », par Dominique Morel, conservateur en chef, Petit Palais
- **Mardi 17 juin** : « *La femme et l'Art en 1900* », par Gaëlle Rio, conservateur, Petit Palais
- **Mardi 24 juin** : « *La peinture moderne au Petit Palais (1900-1914)* », par Isabelle Collet, conservateur en chef, Petit Palais
- **Mardi 1er juillet** : « *Le théâtre Grévin: un théâtre en 1900* », par Pascale Martinez, maître de conférence en histoire de l'Art, Université Catholique de l'Ouest d'Angers
- **Mardi 8 juillet** : « *La caricature et l'illustration à l'Exposition universelle de 1900* », par Luce Abélès, chercheur indépendant

Vendredi de 12h30 à 14h : ce cycle «Paris 1900 : histoire et société» co-organisé avec le Comité d'histoire de la Ville de Paris et le Petit Palais donnera la parole aux historiens.

- **Vendredi 11 avril** : « *La richesse poétique des années 1900* », par Jean-Michel Maulpoix, poète, professeur, Université Paris Ouest-Nanterre La Défense
- **Vendredi 2 mai** : « *Paris dans l'imaginaire de la Belle Epoque* » par Dominique Kalifa, professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre du Comité d'histoire de la Ville de Paris
- **Vendredi 16 mai** : « *Un métro pour Paris : bouleversements et regards des Parisiens* » par Pascal Desabres, agrégé et docteur en histoire, Université Paris IV – Sorbonne, attaché au centre Roland Mousnier
- **Vendredi 23 mai** : « *Les spectacles du Paris 1900 : un panorama* » par Jean-Claude Yon, professeur à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines
- **Vendredi 30 mai** : « *Sarah Bernhardt, : reine de l'attitude et princesse des gestes* » par Claudette Joannis, conservateur en chef, responsable du musée des artistes à Couilly-Pont-aux-Dames



- **Vendredi 13 juin** : « Les boulevards de la presse » par Patrick Eveno, professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- **Vendredi 20 juin** : « Paris et l'Art Nouveau (1890-1914) » par Jean-Baptiste Minnaert, professeur, Université François Rabelais, Tours
- **Vendredi 27 juin** : « 1900, l'âge d'or de la République ? » par Vincent Duclert, professeur, Ecole des hautes études en sciences sociales
- **Vendredi 4 juillet** : « Paris 1900 : la capitale des capitales ? » par Christophe Charle, directeur de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC - CNRS/ENS), membre du Comité d'histoire de la Ville de Paris

• 17 mai 2014, Galerie Sud :

4 concerts 1900 pour la nuit européenne des musées :

Trio Elégiaque à 19h et 21h

Victor Sicard, baryton et Anna Cardona, pianiste à 20h et 22h.

• 21 juin 2014, Auditorium :

Pour la fête de la musique, l'association «Jeunes Talents» propose 4 concerts de 30 mn entre 14h30 et 17h30

Concerts

Evénements exceptionnels

- **Dimanche 18 mai à 11h et à 14h30** : «*Le Phono-Cinéma-Théâtre*» (1h30): projection-concert pour revivre une expérience unique de l'Exposition universelle de 1900
- **Samedi 24 mai 2014, de 14h30 à 17h30**: «*Arsène Lupin, héros 1900*». Rencontre littéraire pour fêter les 150 ans de Maurice Leblanc
- **Dimanche 25 mai à 14h30** : Projection de films et documentaires sur Arsène Lupin et Maurice Leblanc

Projection de films*

14h30 - Le Paris de la Belle Epoque a inspiré des milliers de films. Entre avril et juillet, il sera à l'honneur à l'auditorium du musée.

Ce cycle est introduit par une conférence sur la naissance du cinéma

Samedi 12 avril 2014 : Conférence «Le cinéma avant le 7^{ème} art», par Jean-Yves de Lepinay, Directeur des programmes, Forum des images

- **Samedi 5 avril 2014** : «*Le fantôme du Moulin Rouge*», René Clair, 1925 (1h30)
- **Samedi 26 avril 2014** : «*Casque d'or*», Jacques Becker, 1952 (1h36)
- **Samedi 10 mai 2014** : «*Madame de...*», Max Ophüls, 1953 (1h40)
- **Samedi 31 mai 2014** : «*French Cancan*», Jean Renoir, 1955 (1h48)
- **Samedi 7 juin 2014** : «*Le temps retrouvé*», Raoul Ruiz, 1999 (2h49)
- **Samedi 14 juin 2014** : «*Moulin Rouge!*», Baz Luhrmann, 2001 (2h07)
Projection précédée d'une conférence : «*Le Moulin Rouge, 125 ans d'histoire* » par Jacques Pessis, journaliste et historien de la chanson
- **Samedi 28 juin 2014** : «*Chéri*», Stephen Frears, 2009 (1h30)
- **Samedi 5 juillet 2014** : «*Midnight in Paris*», Woody Allen, 2011 (1h40)

Retrouvez également ces films au Forum des images tout au long du mois de mai.
www.forumdesimages.fr

* A noter ; certaines de ces séances peuvent encore changer.

Merci donc de vous référer à notre site internet : www.petitpalais.paris.fr 16



ATELIERS ET VISITES

Ados/adultes

Visites conférences

Durée 1h30. Sans réservation. 4,50 euros + billet d'entrée.

Chaque mardi à 14h30, jeudi à 18h et samedi à 16h.

Dates : 8, 10, 12, 15, 17, 19, 22, 24, 26, 29 avril, 6, 10, 13, 15, 17, 20, 22, 24 mai, 3, 5, 7, 10, 12, 14, 17, 19, 21, 24, 26, 28 juin, 8, 10, 15, 17, 22, 24, 29, 31 juillet, 1er, 3, 5 août.

Atelier de peinture

Cycles de 3 jours avec une plasticienne peintre. De 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30.

58,50 euros + billet d'entrée dans l'exposition.

Sur réservation à petitpalais.reservation@paris.fr

Peinture et Art Nouveau : l'esthétique des courbes

Partant de la découverte des œuvres de l'exposition, particulièrement les représentations végétales, animales et les figures dans lesquelles s'exprime une esthétique tout en courbes, les participants réaliseront progressivement une peinture à l'huile intégrant corps humain et nature, deux thèmes forts de l'Art Nouveau (programme détaillé sur petitpalais.paris.fr). 15, 16, 17 avril.

Peinture et Art Nouveau : Jeu de couleurs

Partant des dessins et des peintures de l'exposition, particulièrement de Claude Monet, Edgar Degas, Toulouse-Lautrec, Maurice Vlaminck, les participants réaliseront une peinture à l'huile en privilégiant le traitement de la couleur, en aplat et en touches fragmentées après avoir étudié ces différents effets au pastel sec. 9, 10, 11 juillet.

Enfants de 7 à 11 ans

Durée 2h. Mercredi et pendant les vacances de printemps. 15 enfants maximum.

6,50 euros. Sur réservation à petitpalais.reservation@paris.fr

Atelier : Je crée mon affiche 1900

A partir de l'observation des œuvres de l'exposition, notamment des célèbres affiches de Mucha, Steinlen et Chéret aux formes typiquement Art Nouveau où l'inspiration florale et les lignes courbes règnent en maître, les enfants réalisent leur propre affiche 1900 au moyen de l'estampe.

9, 15 et 17 avril à 14h30.

Atelier : La petite fabrique de jouets optiques

En s'inspirant des œuvres de l'exposition, notamment des films de Georges Méliès et des affiches des frères Lumière ou Pathé, les enfants réalisent différents jouets optiques, ancêtres du cinématographe.

16, 30 avril à 14h30, 22, 24 et 25 avril à 10h30.

Famille (à partir de 5 ans)

Atelier : Créons notre affiche 1900

Après la visite de l'exposition et l'observation des célèbres affiches de Mucha, Steinlen et Chéret aux formes typiquement Art Nouveau où l'inspiration florale et les lignes courbes règnent en maître, parents et enfants réalisent leur propre affiche 1900 au moyen de l'estampe.

Mercredis 7, 21, 28 mai, 4, 18, 25 juin, 2 juillet à 14h30.

Visite en lecture labiale pour personnes sourdes et malentendantes

Durée 1h30. Pour 12 personnes maximum. Sur réservation auprès de

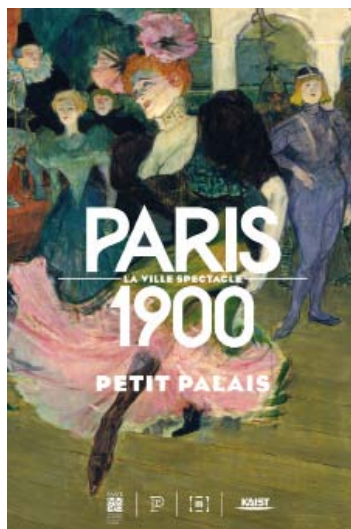
nathalie.roche@paris.fr

28 mai à 10h30

Les dates et horaires exacts des activités sont consultables sur le site petitpalais.paris.fr, rubrique Activités.

L'APPLICATION PARIS 1900

L'application « Paris 1900 » sera téléchargeable gratuitement dès la fin du mois de mars sur l'Apple Store et l'Android Market.



Paris Musées et le Petit Palais, en partenariat avec la « Graduate School of Culture Technology, Korea Advanced Institute of Science and Technology » (KAIST), lancent une application dédiée à l'exposition « Paris 1900, la Ville spectacle ». Elle abordera plus largement le thème de Paris au début du siècle et nous guidera dans l'exposition ainsi que dans les collections permanentes du musée.

Le contenu d'aide à la visite délivré sur place aux visiteurs sera accessible de manière simplifiée via la technologie TAPIR qui, par la reconnaissance d'un son inaudible par l'homme, permet d'accéder au contenu associé à l'objet ou à la salle. Ainsi sans action de la part de l'utilisateur, il peut accéder au contenu spécifique associé au son capté.

L'application « Paris 1900 » s'organise en trois temps :

- découverte de l'exposition et de sa thématique grâce à différents types de contenu : interviews des commissaires, bande-annonce de l'exposition présentant sa scénographie et diaporama des œuvres présentées ;
- aide à la visite sur le Smartphone du visiteur : parcours en 27 points proposant des explications audios, mais aussi des commentaires écrits et des illustrations en images ;
- à la fin du parcours, le visiteur a la possibilité de se laisser guider dans les salles du Petit Palais pour découvrir les œuvres des collections permanentes en lien avec l'exposition.

Cette application s'inscrit dans une politique générale menée par Paris Musées visant à accueillir ses visiteurs dans un environnement technologique répondant aux enjeux contemporains de l'information et de la médiation culturelle.

Au-delà de l'équipement en sites Internet de tous les musées de la Ville de Paris, la politique numérique de l'établissement public s'organise autour des collections permanentes et de sa riche programmation d'expositions afin de répondre à sa mission d'élargissement des publics. Ainsi, une attention est plus particulièrement portée sur le confort de visite et la médiation culturelle.

En 2014, les nouvelles technologies seront mises au service des publics pour que chacun puisse découvrir à son rythme les lieux d'exception que sont les 14 musées de la ville de Paris.

PARTENAIRES

Exposition organisée avec les concours exceptionnels
du musée d'Orsay et du musée des Arts décoratifs, Paris

Avec le soutien
de la Cinématèque Française,
du Crédit Municipal de Paris,
de la Compagnie de Phalsbourg

Avec la participation
du Train Bleu
de la Tour Eiffel
de la RATP



René François Xavier Prinet
Le Balcon, 1905-1906.

Huile sur toile, 161,2 x 191,7 cm

© Musée des Beaux-arts de Caen. Martine Seyve photographe

© ADAGP, Paris 2014

Musée des Arts décoratifs



Alexandre Charpentier,
Pupitre à musique, 1901,
Bois, 122 x 44,5 x 44 cm.
© Paris, Les Arts décoratifs.

30 pièces issues des collections du musée des Arts décoratifs

Situés dans le Palais du Louvre en plein cœur de Paris, Les Arts Décoratifs sont une institution originale et privée constituée d'une bibliothèque spécialisée, de lieux d'enseignement et de deux musées prestigieux : le musée Nissim de Camondo et le musée des Arts décoratifs.

Ce dernier se déploie sur 10 000 m². Avec 6000 objets présentés dans les collections permanentes, c'est un jalon essentiel du paysage muséal français. Le musée des Arts décoratifs est le reflet des savoir-faire artisanaux, de l'évolution des styles, des innovations techniques et de la créativité des artistes au service du décor de la vie quotidienne. Il est le seul à pouvoir rendre hommage à tous ces noms illustres qui ont fait l'histoire du goût français : Boulle, Sèvres, Aubusson, Christofle, Lalique, Guimard, Mallet Stevens, Le Corbusier, Perriand, Starck, ou les frères Bouroullec. Au sein d'un parcours chronologique et thématique tous les courants sont représentés : du gothique au Louis XVI, de l'Empire à l'Art Nouveau, de l'Art déco au design.

Le musée possède également des collections exceptionnelles de mode et de textile du XVIIIe siècle aux créateurs actuels, parmi les plus riches au monde, ainsi qu'un formidable fond d'affiches, de films et d'objets publicitaires.

La richesse de ces collections permet une programmation d'expositions temporaires variée, proposant des expositions thématiques ou monographiques, patrimoniales ou ouvertes à la création contemporaine. 10 à 15 expositions sont ainsi organisées chaque année par Les Arts Décoratifs et présentées dans les différents espaces du musée.

Le département Art Nouveau présente, dans les galeries permanentes du musée des Arts décoratifs, 386 œuvres issues des collections acquises majoritairement par l'institution dès la naissance du mouvement à la fin du XIXe siècle.

Dans le cadre de l'exposition Paris 1900, trente pièces issues des réserves du musée des Arts décoratifs, témoignage de la richesse de ces collections Art Nouveau, viennent illustrer le propos. Parmi elles, on peut citer des œuvres prestigieuses comme le pupitre à musique d'Alexandre Charpentier, la table et le tabouret d'Alfons Mucha pour la boutique du bijoutier Georges Fouquet, les bas-reliefs de Paul Jouve pour la porte d'entrée de l'Exposition universelle de 1900, des œuvres de Falize, des bijoux d'Henri Vever, ou encore une robe du couturier Charles Frédéric Worth.



La Cinémathèque française

Henri Langlois, son fondateur, a imaginé La Cinémathèque française comme un « Louvre du cinéma », une institution qui se chargerait de la sauvegarde des films.

Ce patrimoine amassé, l'une des plus belles collections au monde sur le 7ème art, ce sont des milliers de films, mais aussi des scénarios, photographies, affiches, appareils, manuscrits, dessins de décorateurs, maquettes, costumes, story boards... Une véritable « mémoire du monde », accessible au plus grand nombre au **Musée du cinéma** et à la **Bibliothèque du film de La Cinémathèque française**, mais aussi à travers de nombreux prêts, en France et à l'étranger.

A l'occasion de «Paris 1900, la Ville spectacle», la Cinémathèque française a prêté quelques-uns de ses trésors au Petit Palais : 2 tirages originaux du célèbre film *Voyage dans la lune* (1902) de Georges Méliès ; une maquette de l'affiche *A la conquête du monde*, des Frères Pathé ; le film *Le coucher de la mariée* d'Eugène Pirou et un fameux appareil de Cinématographe Lumière.

En 2014, l'exposition **Le Musée imaginaire d'Henri Langlois** rendra hommage à celui que Cocteau appelait « le dragon qui veille sur nos trésors », une nouvelle occasion de découvrir une certaine histoire du cinéma et des arts, à Paris, en 1900, et au delà...

Exposition Le Musée imaginaire d'Henri Langlois-
9.04 > 5.08. 2014

La Cinémathèque française-Musée du Cinéma

51, rue de Bercy- 75012 Paris
CINEMATHEQUE.FR

Jean-Christophe Mikhaïloff

Directeur de la communication, des relations extérieures et du développement
jc.mikhaïloff@cinematheque.fr

Elodie Dufour

Attachée de presse
e.dufour@cinematheque.fr



La Tour Eiffel

QUELQUES CHIFFRES

Hauteur (avec antennes) :
324m

Poids total : 10 100 t

**Poids des charpentes
métalliques** : 7300 t

Nombre de rivets :
2 500 000

**Nombre de pièces
métalliques** : 18 038

Distance entre les piliers :
100m (emprise au sol : 125m
x 125m)

Hauteur des étages :
Premier : 57 m
Deuxième : 115 m
Troisième : 276 m

Eclairage : 336 projecteurs
(lampes à sodium)

Nombre d'antennes : 120

Scintillement : 20 000
ampoules (5000 par face).
La Tour scintille 5 minutes
au début de chaque heure,
de la tombée de la nuit à 1h
du matin.

Peinture : 60 t à chaque
campagne.
Depuis l'origine, la Tour Eif-
fel est repeinte tous les 7 ans.
Début de la 19ème cam-
pagne : automne 2008.
Durée : environ 18 mois.

La Tour Eiffel a 125 ans. Elle a été construite par Gustave Eiffel à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889 qui célébrait le premier centenaire de la Révolution française. Sa construction en 2 ans, 2 mois et 5 jours, fut une véritable performance technique et architecturale. Elle connut immédiatement un immense succès.

Dès son ouverture pour l'Exposition universelle de 1889, les visiteurs pouvaient accéder aux étages par ascenseur. Mais leur technologie balbutiante conduisit Gustave Eiffel à moderniser ces moyens d'ascension à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900.

Véritable prouesse technique pour l'époque, puisque jamais auparavant des contraintes de telles hauteurs et de telles charges n'avaient été abordées, les ascenseurs hydrauliques de la Tour Eiffel, situés dans les piliers Est et Ouest du monument, offrirent dès 1899 à des centaines de milliers de visiteurs, la possibilité de s'élever en toute sécurité jusqu'à 116 mètres du sol pour embrasser tout Paris.

Ce patrimoine, soigneusement sauvegardé, modernisé en 1986 et toujours en fonctionnement, témoigne aujourd'hui encore de la grandeur visionnaire de Gustave Eiffel et de l'exploit de l'époque.

Destinée à durer seulement 20 ans, la Tour fut sauvée par les expériences scientifiques qu'Eiffel favorisa et en particulier les premières transmissions radiographiques, puis de télécommunication : signaux radio de la Tour au panthéon en 1898, poste radio militaire en 1903, première émission de radio publique en 1925, puis la télévision jusqu'à la TNT plus récemment.

Au fil des décennies, elle a connu des exploits, des illuminations extraordinaires, des visiteurs prestigieux. Depuis les années 80, le monument est rénové, restauré et aménagé pour un public toujours plus nombreux.

La Tour Eiffel est le théâtre de nombreux événements de portée internationale (mise en lumière, centenaire de la Tour, spectacle pyrotechnique de l'an 2000, campagnes de peinture, scintillement, Tour rouge pour le nouvel an chinois, ou aux couleurs de l'Afrique du Sud pour la saison Sud-africaine en France en 2013).

Visite incontournable à Paris, elle accueille près de 7 millions de visiteurs par an, ce qui en fait l'un des monuments les plus visités au monde. Ses visiteurs sont à 85 % étrangers.

LA SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DE LA TOUR EIFFEL

La Tour Eiffel appartient à la Ville de Paris qui en a confié l'entretien et l'exploitation, fin 2005, à la SETE (Société d'Exploitation de la Tour Eiffel), dans le cadre d'une délégation de service public d'une durée de dix ans. La SETE est une société d'économie mixte dont la Ville de Paris est actionnaire à 59,9%, le reste du capital étant détenu par Dexia Crédit Local, Eiffage, Safidi SA (groupe EDF), Ufipar (groupe LVMH), Unibail Participations à raison de 8% chacun et 0,01 % par l'Office de Tourisme et des Congrès de Paris. En 2013, elle a enregistré un chiffre d'affaires de 73 M€.

Elle a pour missions d'entretenir et maintenir le monument et ses installations, de veiller à la qualité des services et à la sécurité des visiteurs, d'améliorer les conditions d'accueil, l'accès à l'édifice et la gestion des flux de visites, réaliser le plan de renouvellement et de modernisation des espaces et des équipements, créer des animations concourant au renom, au prestige et à l'animation touristique et culturelle de Paris, protéger et valoriser l'image de la Tour.

Plus de 600 personnes font vivre la Tour Eiffel tous les jours. La moitié est employée par la SETE, l'autre moitié par les sous-concessionnaires (points de vente de souvenirs, buffets et restaurants, longues vues, visites des coulisses de la Tour Eiffel) et les sous-occupants (police, sapeurs-pompiers, la Poste, Météo France, ...)



LE TRAIN BLEU

Le Train Bleu, Buffet de la gare de Paris-Lyon

La gare de Lyon fait partie de l'immense effort d'urbanisme qui a accompagné l'Exposition de 1900 et qui a légué à la capitale le Grand Palais, le Petit Palais, le pont Alexandre III.. etc. Elle est, à l'extérieur, une évocation assez discrète de la Belle Epoque, mais c'est à l'intérieur, dans les salles du restaurant du Buffet, que subsiste le témoignage le plus intact, le plus saisissant du style 1900.

Salles immenses, surchargées de sculptures, de dorures et de vastes peintures, le Buffet de la gare de Lyon a été inauguré le 7 avril 1901, par le Président de la République, Emile Loubet. Il se présente avec une grande harmonie, malgré l'abondance du décor. Son mérite est d'être intact et de conserver l'aspect très vivant de son Epoque. Chaque détail, siège, porte-manteaux, etc, sont du meilleur style de l'époque.

Ce sont les peintures qui attirent, dès l'arrivée, toute l'attention. Elles sont de couleurs vives. Elles ont été nettoyées très soigneusement en 1992, lorsque la gare n'apportait plus de fumées de locomotives; cela valait alors la peine de les remettre en état. Les 41 peintures retraçant bien entendu les sites du réseau mais aussi les événements de 1900. Elles s'observent à la manière d'un parcours de musée. Nous allons ci-dessous en décrire certaines parties.

Le tableau de Billotte, au-dessus de l'escalier descendant sur les voies, représente le pont Alexandre III et les Palais de l'Exposition de 1900 qui rappellent St-Marc de Venise. René Billotte, qui naquit à Tarbes, en 1846, et fut l'élève d'Eugène Fromentin a su allier ici au réalisme une part d'imagination très évocatrice.

Les trois plafonds de la grande salle ont été réalisés par trois peintres: en premier lieu "*Paris*", œuvre de François Flameng (1856-1923) élève de Jean-Paul Laurens, qui décora aussi la Sorbonne et l'Opéra-Comique, puis "*Lyon*" de Debufe et enfin "*Marseille*" de Saint-Pierre. On sera surpris de la ressemblance qu'acquerraient les peintres à cette époque - ce qui leur permettait de concourir sans dissonance à un vaste ensemble décoratif.

On remarque particulièrement, au fond de la grande salle, le tableau principal qui représente le *Théâtre d'Orange* d'Albert Maignan (1845-1908) né à Beaumont-sur-Sarthe qui fut un peintre d'histoire et qui a, entre autre, peint «*La Mort de Carpeaux*» de l'ancien Musée du Luxembourg.

Elle nous reporte ici aisément devant le mur d'Orange avec ses personnages qui ont conservé leur vie, leur mouvement. C'est ici que l'on voit de très bons portraits

tels que ceux de Derville, Président du P.L.M.(Paris Lyon Méditerranée) et Noblemaire, Directeur Général, Sarah Bernhardt, Rejane et Madame Bartet illustres comédiennes, ainsi que d'Edmond Rostand.

Le *Villefranche* et le *Monaco* sont de Frédéric Montnard (1849-1926) descendant d'une vieille famille provençale, qui fut l'élève de Puvis de Chavannes et joua un grand rôle dans le monde des Arts puisqu'il fonda la Société Nationale des Beaux-Arts. Il avait le talent d'évoquer la Provence. Il a peint les *Arènes d'Arles* qui sont au Petit Palais (1904).

On trouve dans la salle dorée un plafond "*Nice, la Bataille des Fleurs*" de Henri Gervex (1852-1929) il fut l'ami de Renoir mais revint assez vite au style très classique. Il réalisa également un plafond pour l'Hôtel de Ville.

Le nom du peintre Olive figure au bas des tableaux de la salle dorée, "*St-Honorat*" et "*Marseille, le Vieux Port*" Olive né à Marseille en 1849, a eu une réputation mondiale comme peintre de marine.

Enfin il ne faut pas oublier que le P.L.M. est le réseau des Alpes. Une peinture d'Eugène Burnand (1850-1921) évoque le Mont-Blanc en ce genre difficile qu'est la peinture de montagne - Burnand peignit le fameux "*Panorama des Alpes Bernoises*" qui fit un tour du monde à Anvers, Chicago, Genève et Paris.

L'ensemble de ces toiles continue à apporter comme le désiraient les créateurs de ce décor, une évocation exacte et lumineuse des paysages multiples du réseau. Elles replongent le visiteur dans une atmosphère optimiste et heureuse, que certains trouveront peut-être un peu trop exubérante, mais au charme de laquelle tous les passants, touristes ou parisiens, se laissent prendre avant de retourner dans les rues.

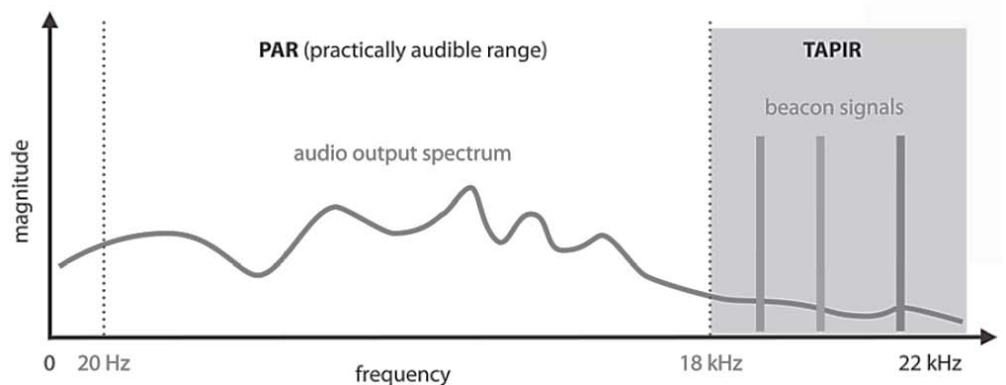
Ce n'est pas par hasard si Coco Chanel, Brigitte Bardot, Jean Cocteau, Colette, Dali, Jean Gabin, Marcel Pagnol et beaucoup d'autres furent des habitués de l'endroit. Celui-ci inspira également Luc Besson qui y tourna une scène de "*Nikita*" et Nicole Garcia dans "*Place Vendôme*" ou encore Pierre Jolivet dans "*Filles uniques*".

Dans le cadre de l'exposition « Paris 1900, la Ville spectacle », deux esquisses du plafond du Train Bleu (salle dorée), la première de Gervex – *Bataille de fleurs à Nice* - et la seconde de Maignan – *Vendanges en Bourgogne*, seront présentées dans la première section de l'exposition : Paris, vitrine du monde.



Application de l'exposition utilisant la nouvelle technologie TAPIR

La « Graduate School of Culture Technology, Korea Advanced Institute of Science and Technology » (KAIST) est la première université scientifique et technologique coréenne. Un groupe de chercheurs de cette université travaille depuis quelques années sur une nouvelle technologie dénommée « Theoretically Audible, but Practically Inaudible Range » (TAPIR). Elle s'appuie sur la diffusion de sons inaudibles par l'homme (entre 20 et 22 kHz) mais reconnaissables par les machines.



* Woon Seung Yeo. and Keunhyoung Kim. and Seunghun Kim. and Jeong-seob Lee. "TAPIR Sound as a New Medium for Music." *Leonardo Music Journal* 22.1 (2012): 49-51.

Une des applications de cette technologie est l'application d'aide à la visite de musées. En effet, depuis ces dernières années, les aides à la visite de musées ont bénéficié de nombreux développements technologiques. Pour accéder au contenu, elles sont ainsi passées d'un appareil à clavier, à un écran tactile, ou encore d'une saisie d'un numéro, à l'utilisation d'un QR code ou tag NFC. Ces innovations, techniquement performantes, essaient de libérer le visiteur d'une utilisation contraignante de l'appareil en simplifiant la manière d'accéder au contenu.

TAPIR, adapté aux applications Smartphone dédiées aux visites des musées, permet d'aller plus loin dans cette simplification car la reconnaissance d'un son par un appareil permet de lancer le contenu qui lui est associé.

La « Graduate School of Culture Technology, Korea Advanced Institute of Science and Technology » (KAIST) a souhaité collaborer avec Paris Musées pour faire profiter gratuitement les musées de la ville de Paris de ses nouvelles recherches.

Cette collaboration permet à Paris Musées et au Petit Palais de rentrer de plein pied dans l'ère de l'innovation en proposant aux visiteurs un produit numérique et une expérience de visite novatrice.

LE PETIT PALAIS



© L'Affiche-Dominique Milherou

Construit pour l'**Exposition universelle de 1900**, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'**Antiquité jusqu'en 1914**.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de **Rembrandt**. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de : **Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Renoir, Sisley, Cézanne et Vuillard**. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds **Carpeaux, Carriès et Dalou**. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de **Gallé**, de bijoux de **Fouquet et Lalique**, ou de la salle à manger conçue par **Guimard** pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de **Dürer, Rembrandt, Callot** ... et un rare fond de dessins nordiques.



© L'Affiche-Dominique Milherou

Son programme d'expositions temporaires a été redéfini et s'attache désormais à faire mieux connaître les périodes couvertes par ses riches collections. Outre les deux principaux espaces d'expositions temporaires situés au rez-de-chaussée et à l'étage, des accrochages spéciaux et expositions-dossiers prolongent le parcours dans les salles permanentes.

Un **café-restaurant** ouvrant sur le jardin intérieur et une librairie-boutique complètent les services offerts.

Consulter également la programmation de l'**auditorium** (concerts, projections, rencontres littéraires, conférences) sur le site du musée.

Le public est accueilli tous les jours de 10h00 à 18h00, sauf les lundis et jours fériés.

Nocturne le jeudi jusqu'à 20h00 pour les expositions temporaires

L'entrée est gratuite pour les collections permanentes et le jardin du musée.

www.petitpalais.paris.fr



INFORMATIONS PRATIQUES

Paris 1900, la Ville spectacle

Exposition présentée au Petit Palais
2 avril - 17 août 2014

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 20h
Fermé le lundi et les jours fériés

TARIFS

Entrée gratuite dans les collections permanentes
Entrée payante pour les expositions temporaires

Plein tarif : 11 euros
Tarif réduit : 8 euros
Demi-tarif : 5,5 euros
Gratuit jusqu'à 13 ans inclus

Audioguide : français- anglais
Location : 5 euros

CONTACT PRESSE

Mathilde Beaujard
Tél : 01 53 43 40 14
mathilde.beaujard@paris.fr

RESPONSABLE COMMUNICATION

Anne Le Floch
Tél : 01 53 43 40 21
anne.lefloch@paris.fr

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris

Avenue Winston Churchill - 75008 Paris

Tel: 01 53 43 40 00

Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Station Champs-Élysées Clémenceau



Station Invalides



Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à l'exception des visites-conférences, sont sur réservation au plus tard 72h à l'avance, uniquement par courriel à : petitpalais.reservation@paris.fr

Programmes disponibles à l'accueil

Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition

Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h

Librairie boutique

Ouverte de 10h à 18h

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation
www.petitpalais.paris.fr



NOUVEAU !

Découvrez l'exposition sur votre smartphone en **téléchargeant gratuitement l'application « Paris 1900 »** disponible sur l'App Store et Google Play en français et en anglais.